# Astérix et le Sceptre Discordant

Le premier coq, probablement cousin germain de celui qui réveillait chaque matin Vercingétorix avant Alésia (du moins selon la légende locale), lança son cri strident à travers le petit village gaulois. Le soleil, encore timide, dorait la cime des arbres de la forêt environnante et commençait à peine à sécher la rosée sur les toits de chaume. Une odeur de pain chaud s'échappait de la boulangerie, se mêlant au parfum plus iodé du poisson frais – ou moins frais, selon l’arrivage – exposé sur l’étal d’Ordralfabétix. Le martèlement régulier du marteau de Cétautomatix sur son enclume rythmait déjà la matinée. Paix et tranquillité... enfin, à la mode gauloise. Quelques villageois bâillaient en sortant de leurs huttes, saluant leurs voisins d’un grognement amical. Seul le barde Assurancetourix semblait encore dormir, pour le plus grand soulagement auditif de la communauté. Une journée ordinaire s'annonçait, pleine de sangliers à chasser, de Romains à ignorer (ou à baffer), et de querelles sans conséquence entre le forgeron et le poissonnier. Personne ne se doutait encore que cette sérénité apparente était sur le point de voler en éclats, comme un légionnaire après une rencontre avec Obélix.

Dans la pénombre studieuse de sa hutte, encombrée de fioles, d'herbes séchées et de parchemins mystérieux, Panoramix le druide s'apprêtait à commencer sa méditation matinale. Il ajusta sa longue barbe blanche, lissa sa robe et se dirigea vers le coffre sculpté où il conservait ses instruments les plus précieux. C'est là, entre une serpe d'or réservée au gui sacré et un traité sur les propriétés curatives du pissenlit, que reposait habituellement le Sceptre d'Harmonie. Un artefact ancien, moins puissant que la potion magique certes, mais symboliquement important. Panoramix ouvrit le coffre et son souffle se bloqua. L'emplacement était vide. Ses yeux scrutèrent l'intérieur, puis la hutte. Rien. Le Sceptre avait disparu ! Un frisson parcourut l'échine du vieux druide. Ce n'était pas une simple perte. La serrure du coffre, bien que rudimentaire, portait des marques de crochetage inhabituelles. Quelqu'un était entré. Quelqu'un avait volé le Sceptre.

* Panoramix (haletant) : "Par Bélénos ! C'est impossible !" Sortant précipitamment de sa hutte, il cria d'une voix inhabituellement forte :
* Panoramix : "Au voleur ! Au secours ! Le Sceptre a disparu !" L'écho de son cri brisa net la routine matinale du village.

L'alerte lancée par Panoramix eut l'effet d'un menhir dans une mare de potion magique. En quelques instants, la place du village fut noire de monde. Les visages endormis avaient fait place à l'inquiétude et à l'agitation. Abraracourcix, le chef, fut promptement porté sur son bouclier par deux solides guerriers, manquant comme à son habitude de basculer à chaque mouvement brusque. Son épouse Bonemine, les poings sur les hanches, observait la scène d'un œil critique depuis le seuil de leur hutte.

* Abraracourcix (jouant des coudes pour garder l'équilibre) : "Silence ! Que se passe-t-il, Panoramix ? Qui ose troubler la paix de notre village ?"
* Panoramix (visiblement bouleversé) : "Chef... Le Sceptre d'Harmonie... On me l'a dérobé cette nuit !" Un murmure parcourut la foule. Le Sceptre ! Peu connaissaient sa fonction exacte, mais tous savaient qu'il s'agissait d'un objet druidique ancien et précieux.
* Cétautomatix (brandissant son marteau) : "Un voleur ? Dans notre village ? Il n'est pas frais, celui qui a fait ça !"
* Ordralfabétix (se bouchant le nez) : "Moins frais que ton poisson, peut-être ?" La querelle habituelle fut vite interrompue par le chef.
* Abraracourcix (rouge de colère) : "Assez ! Ceci est grave ! Panoramix, es-tu sûr ? Personne n'a rien vu, rien entendu ?" Le druide secoua tristement la tête. Le mystère était total, et l'inquiétude grandissait.

Tandis que la discussion s'envenimait sur la place du village, mêlant théories fumeuses et accusations voilées (Ordralfabétix soupçonnant Cétautomatix d'avoir voulu fondre le Sceptre, ce dernier rétorquant que le voleur cherchait sans doute quelque chose pour emballer du poisson avarié), Astérix s'était discrètement glissé dans la hutte de Panoramix. Le petit guerrier, l'air concentré, examinait le sol près du coffre forcé. La plupart des traces avaient été effacées par les allées et venues du druide affolé, mais Astérix avait l'œil vif. Là, coincée sous une racine qui servait de pied à une étagère, une petite plume noire attira son attention. Ce n'était pas une plume de poule ordinaire. Elle était d'un noir profond, lustré, typique d'un corbeau. Mais le plus étrange était sa base, la partie près du calamus : elle semblait avoir été trempée dans une teinture d'un violet sombre, presque pourpre. Ce n'était certainement pas naturel. Il la ramassa délicatement.

* Astérix (pour lui-même) : "Intéressant... Un corbeau qui se teint les plumes ? Voilà qui n'est pas banal, même pour des Romains..." Il sortit de la hutte, la plume tenue entre le pouce et l'index, et se dirigea vers Panoramix qui tentait de calmer Abraracourcix.

Astérix présenta sa trouvaille à Panoramix, interrompant les lamentations du chef sur la sécurité défaillante du village. Le druide prit la plume, l'examina attentivement sous la lumière du matin, la tourna et la retourna. Ses sourcils se froncèrent davantage.

* Panoramix (murmurant) : "Pourpre impérial... sur une plume de corbeau... J'ai déjà vu cela, il y a longtemps." Il fouilla dans sa mémoire, ses yeux perdus dans le vague.
* Panoramix : "C'était un code... utilisé par certains agents spéciaux de Rome. Des *speculatores*, ou des messagers chargés de missions discrètes. Le corbeau pour la rapidité et la discrétion, la couleur pourpre pour indiquer une mission d'importance impériale."
* Astérix : "Des Romains, donc ! Et ils voulaient le Sceptre !"
* Panoramix : "Probablement... Mais pourquoi ? Et cette couleur... Elle était aussi associée à la garnison et à l'administration de... Lugdunum !" Lugdunum ! La capitale des Trois Gaules, un centre névralgique de l'administration et du commerce romain. C'était une piste sérieuse.
* Abraracourcix : "Lugdunum ? Par Toutatis, c'est loin ! Et plein de Romains !" Le défi venait de prendre une tout autre dimension. Il fallait agir vite.

La mention de Lugdunum fit taire les villageois les plus bruyants. La perspective d'une mission en plein cœur d'une grande cité romaine était intimidante. Qui serait assez fou... ou assez courageux... pour s'y aventurer ?

* Astérix (s'avançant résolument) : "J'irai. Il faut récupérer ce Sceptre avant que les Romains ne comprennent comment s'en servir... ou ne découvrent qu'il sert surtout à accorder les lyres." (Il ajouta la dernière partie plus bas, pour lui-même). À peine Astérix avait-il parlé qu'une voix tonitruante retentit à ses côtés.
* Obélix (tapant son poing dans sa paume) : "Astérix y va ? Alors j'y vais aussi ! Ils sont fous ces Romains de nous chercher des noises ! Et puis, j'ai entendu dire qu'à Lugdunum, ils font des quenelles... C'est une sorte de sanglier ?" Idéfix, aux pieds de son maître, aboya joyeusement, comme s'il approuvait l'idée d'une nouvelle aventure (et peut-être d'un nouvel arbre romain à marquer). La décision était prise.
* Panoramix (avec un faible sourire) : "Bien. Votre courage vous honore. Préparez-vous. Le voyage sera long et périlleux. Je vais préparer une gourde de potion magique pour toi, Astérix." Le druide se retira dans sa hutte, déjà affairé à rassembler les ingrédients nécessaires.

Pendant que Panoramix s'affairait autour de sa marmite, le reste du village se pressait autour des deux héros désignés. Les femmes leur donnaient des conseils (surtout à Obélix, sur l'importance de manger équilibré, même à Lugdunum), les hommes leur tapaient sur l'épaule avec une virilité un peu forcée pour masquer leur propre inquiétude. Abraracourcix leur prodigua un discours enflammé sur l'honneur du village reposant sur leurs épaules (tout en vérifiant que ses porteurs étaient bien stables). C'est alors qu'Assurancetourix, son inséparable lyre à la main, s'avança.

* Assurancetourix (d'une voix tremblante d'émotion lyrique) : "Mes amis ! Pour célébrer votre départ vers la gloire, laissez-moi vous offrir une petite ballade de ma composition !" Il gratta quelques notes... qui suffirent.
* Cétautomatix (brandissant une tenaille) : "NON ! Pas ça ! Tu vas leur porter malheur !" Avant que le barde n'ait pu entonner le premier vers, il fut promptement saisi, bâillonné avec un poisson pas très frais qui traînait opportunément sur l'étal voisin, et solidement ligoté au mât le plus proche. Les adieux pouvaient continuer dans une relative harmonie.

Panoramix sortit enfin de sa hutte, tenant une gourde fumante avec précaution. L'odeur puissante et caractéristique de la potion magique flotta dans l'air, redonnant un peu de courage à tout le monde.

* Panoramix : "Voilà, Astérix. Une pleine gourde. Utilise-la sagement."
* Astérix (attachant la gourde à sa ceinture) : "Merci Panoramix. Nous ferons vite." Il prit une petite louche du breuvage, sentant aussitôt la force et l'énergie l'envahir. Obélix, à côté, regardait la scène avec une moue boudeuse.
* Obélix : "Et moi ? J'en ai pas un petit peu ?"
* Panoramix (avec un soupir las) : "Obélix, combien de fois faudra-t-il te le répéter ? Tu es tombé dedans quand tu étais petit ! C'est dangereux pour toi !" Obélix grommela, mais ne discuta pas davantage. Il savait qu'il n'avait pas besoin de potion pour distribuer des baffes. Après une dernière vague de la main à leurs amis, les deux Gaulois prirent la route, quittant la sécurité de la palissade. Idéfix, la truffe au vent et la queue frétillante, trottinait déjà devant eux, prêt pour l'aventure.

Ils n'avaient pas marché une heure dans la forêt bordant le village qu'un son familier parvint à leurs oreilles : le cliquetis métallique d'armures romaines et le bruit de sandales dépareillées sur les feuilles mortes. Une patrouille. Quatre légionnaires, menés par un décurion à l'air fatigué, débouchèrent d'un sentier. Ils semblaient plus préoccupés par l'heure de la soupe que par une éventuelle rencontre hostile.

* Décurion (apercevant les Gaulois) : "Halte là ! Qui va là ? Votre laissez-passer !"
* Astérix (avec un sourire malicieux) : "Nous sommes des voyageurs pacifiques se rendant à Lugdunum pour affaires."
* Obélix (reniflant l'air) : "Ça sent le Romain par ici."
* Légionnaire 1 : "Des Gaulois ? Ici ? Ils sont sûrement du village d'irréductibles !"
* Décurion (soudain plus alerte, mais pas assez) : "Capturez-les ! Au nom de Céééé..." Il n'eut pas le temps de finir. Obélix, ravi de cette distraction matinale, s'était déjà "occupé" des quatre légionnaires avec une série de baffes légères (pour lui) mais dévastatrices. Les casques volèrent en décrivant des arabesques complexes avant de retomber lourdement au sol, suivis de près par leurs propriétaires K.O.
* Obélix (époussetant ses mains) : "Ça réchauffe ! Ils ne sont pas très solides ceux-là." Astérix soupira. Le voyage commençait bien.

Astérix et Obélix reprirent leur route, laissant les Romains à leur sieste imprévue. Ils s'enfonçaient plus profondément dans la forêt, suivant un sentier à peine visible. Idéfix, qui avait jusqu'alors trottiné sagement, s'arrêta soudain, le nez collé au sol. Il reniflait avec insistance une zone couverte de mousse près d'un vieux chêne. Puis, avec une détermination féroce pour sa petite taille, il se mit à gratter frénétiquement la terre meuble.

* Obélix : "Qu'est-ce qu'il a trouvé ? Un os de sanglier ?"
* Astérix (s'approchant) : "Je ne crois pas, Obélix. Regarde." Idéfix venait de déterrer une petite bourse en cuir, manifestement de facture romaine. Astérix la ramassa. Elle était étonnamment lourde. Il l'ouvrit et en versa le contenu dans sa main : une poignée de sesterces brillants, portant l'effigie de César et semblant fraîchement frappés.
* Astérix : "Des sesterces... Et récents. Notre voleur est passé par ici, et il a perdu ça dans sa fuite précipitée." Le flair d'Idéfix venait de leur confirmer qu'ils étaient sur la bonne piste.

La découverte des sesterces les encouragea. Ils marchèrent d'un bon pas, le soleil montant dans le ciel. Le paysage changeait lentement, la forêt dense laissant place à des bosquets plus clairsemés.

* Astérix : "Lugdunum ne doit plus être très loin maintenant. Probablement deux ou trois jours de marche."
* Obélix (l'air songeur) : "Lugdunum... C'est grand comment, par rapport au village ?"
* Astérix : "Beaucoup, beaucoup plus grand, Obélix. C'est une vraie cité romaine, avec des rues pavées, des temples, un théâtre, un forum... et beaucoup de Romains."
* Obélix (peu impressionné par la description) : "Mmh. Et... est-ce qu'il y a de bons sangliers à Lugdunum ?" Astérix retint un soupir. L'estomac de son ami était décidément sa préoccupation première.
* Astérix : "Je ne sais pas s'ils ont des forêts à sangliers en pleine ville, Obélix. Mais on trouvera bien quelque chose à manger. L'important, c'est de retrouver ce sceptre et de ne pas trop se faire remarquer."
* Obélix (marmonnant) : "Facile à dire pour toi, tu n'attires pas l'attention avec un menhir sur le dos, toi..."

La mention de nourriture avait définitivement ouvert l'appétit d'Obélix. Son estomac gargouilla bruyamment, faisant sursauter un écureuil sur une branche voisine.

* Obélix : "Astérix, je crois qu'il est temps de faire une pause. Mes sangliers me manquent." Avant qu'Astérix n'ait pu répondre, Obélix avait disparu dans les fourrés avec une rapidité surprenante pour sa corpulence. Quelques instants plus tard, des bruits de course effrénée, de grognements (pas seulement ceux d'Obélix) et de craquements de branches se firent entendre, suivis d'un silence satisfait. Obélix revint, tout sourire, traînant deux beaux sangliers par les pattes arrière. Pendant que le feu crépitait joyeusement et que l'odeur alléchante de la viande rôtie emplissait l'air, Astérix réfléchissait.
* Astérix : "À Lugdunum, il faudra être discrets. Pas de baffes inutiles, Obélix. Nous devons trouver des informations, localiser ce voleur romain... Peut-être chercher un contact local ?"
* Obélix (la bouche pleine) : "Hmmf... discret... Compris. Mais s'ils m'empêchent de manger des sangliers ?" Astérix leva les yeux au ciel. La discrétion à Lugdunum s'annonçait compliquée.

Après leur repas revigorant, Astérix et Obélix reprirent leur chemin. Bientôt, le sol inégal de la forêt fit place à de larges dalles de pierre régulières : une voie romaine. Le changement fut immédiat. Le silence relatif des bois fut remplacé par le bruit des roues de charrettes, les appels des marchands, les ordres secs des centurions et le pas cadencé des légions en marche. Des voyageurs de toutes sortes circulaient dans les deux sens : commerçants pressés, notables gallo-romains dans leurs litières, et bien sûr, de nombreuses patrouilles romaines.

* Astérix (chuchotant) : "Reste sur tes gardes, Obélix. Nous entrons en territoire nettement moins... accueillant."
* Obélix (regardant passer une charrette chargée d'amphores) : "Il y a du monde ! Plus que le jour du marché au village." Ils se mêlèrent au flot, essayant de ne pas attirer l'attention, bien que la stature et les braies rayées d'Obélix ne facilitent pas la tâche. La proximité de Lugdunum se faisait sentir ; la présence romaine était ici écrasante.

Se fondre dans la masse était plus facile à dire qu'à faire. Astérix, avec sa petite taille et sa démarche vive, passait encore relativement inaperçu parmi la foule bigarrée. Mais Obélix... c'était une autre histoire. Sa carrure imposante et, surtout, ses fameuses braies bleues et blanches attiraient tous les regards. Les Romains et les Gallo-Romains endimanchés le dévisageaient avec un mélange de curiosité et de méfiance amusée.

* Marchand (à son voisin) : "Regarde-moi ça ! On se croirait au cirque avant l'heure !"
* Obélix (fronçant les sourcils) : "Qu'est-ce qu'ils ont tous à me regarder comme ça ? Mes braies ne leur plaisent pas ?"
* Astérix (tirant Obélix par le bras) : "Ignore-les, Obélix. Tâche juste de ne bousculer personne... surtout pas les légionnaires." Un légionnaire posté au bord de la route eut un ricanement en voyant passer Obélix.
* Légionnaire : "Eh, le gros ! T'as oublié le reste de ta tente ?" Obélix serra les poings, mais un regard d'Astérix le calma juste à temps. La discrétion, toujours la discrétion... même si ça démangeait.

Après une autre heure de marche sur la voie romaine encombrée, au détour d'un virage, elle apparut enfin. Lugdunum. La ville se dressait fièrement sur la colline de Fourvière, dominant le confluent du Rhône et de la Saône. Le soleil couchant illuminait les toits de tuiles rouges, les murs blancs des villas et les colonnades imposantes des bâtiments publics. Des remparts puissants ceinturaient la cité, et l'on devinait l'animation intense qui devait y régner. Même Astérix fut impressionné par la taille et l'organisation apparente de la métropole romaine.

* Astérix : "La voilà... Lugdunum."
* Obélix (plissant les yeux) : "C'est grand. Presque aussi grand que... Non, c'est plus grand que tout ce que j'ai vu. Par Toutatis, combien de Romains peuvent-ils bien mettre là-dedans ?" Idéfix, lui aussi, semblait impressionné, ou peut-être juste fatigué par la route. Il s'assit et contempla la cité avec un petit jappement interrogateur. L'entrée dans la ville s'annonçait comme une épreuve en soi.

Franchir les portes de Lugdunum fut comme plonger dans une marmite bouillonnante. Le bruit était assourdissant : cris des marchands, hennissements des chevaux, ordres des soldats, conversations animées dans un mélange de latin, de grec et de dialectes gaulois locaux. La foule était dense, pressée, chacun semblant courir vers une destination urgente. Astérix et Obélix furent immédiatement happés par le flot humain.

* Astérix (criant pour se faire entendre) : "Reste près de moi, Obélix !"
* Obélix (se faisant bousculer) : "Ils sont fous ces Romains citadins ! On ne peut même pas marcher tranquillement !" Un légionnaire pressé heurta violemment l'épaule d'Obélix.
* Légionnaire : "Pousse-toi de là, le barbare !" Obélix leva une main grosse comme une cuisse de sanglier, mais Astérix intervint.
* Astérix : "Pas maintenant, Obélix ! Trouvons d'abord où dormir." Ils se frayèrent un chemin comme ils purent, ballotés, bousculés, recevant des regards hostiles ou indifférents. Bienvenue à Lugdunum.

Trouver une auberge qui accepterait deux Gaulois à l'allure si... typique, ne fut pas chose aisée. Plusieurs aubergistes leur fermèrent la porte au nez, prétextant être complets ou simplement peu désireux d'accueillir des clients potentiellement turbulents. Finalement, dans une ruelle un peu à l'écart de l'agitation principale, ils trouvèrent une enseigne représentant une amphore penchée : "Aux Bons Crus du Beaujolix". L'aubergiste, un Gallo-Romain corpulent au nez rougi par ses propres produits, les toisa avec méfiance.

* Aubergiste : "Qu'est-ce que vous voulez, vous autres ?"
* Astérix : "Une chambre pour deux... et pour un petit chien."
* Aubergiste (regardant Obélix de haut en bas) : "Hum... Vous n'allez pas me démolir l'établissement, hein ? Et vous avez de quoi payer ?" Astérix fit tinter discrètement la bourse de sesterces trouvée en forêt. L'œil de l'aubergiste s'alluma soudain d'une lueur intéressée.
* Aubergiste (plus aimable) : "Ah... des sesterces ! Bien sûr, j'ai justement une chambre qui se libère. Suivez-moi. Le chien reste dehors ou dans l'écurie !" Idéfix grogna doucement en signe de protestation.

Une fois leurs maigres affaires déposées dans la chambre spartiate (et après avoir négocié pour qu'Idéfix puisse y rester discrètement), Astérix décida qu'il était temps de commencer leur enquête.

* Astérix : "Je vais faire un tour, essayer d'écouter ce qui se dit. Toi, Obélix, reste ici et essaie de ne pas... euh... redécorer la chambre."
* Obélix (l'estomac gargouillant) : "Rester ici ? Mais j'ai faim ! Tu as vu toutes ces échoppes dehors ? Ça sentait bon... enfin, certaines choses."
* Astérix (sortant quelques sesterces) : "Tiens. Prends ça, achète-toi quelque chose à manger. Mais sois prudent, et ne mange pas n'importe quoi. Et surtout... discret !" Pendant qu'Astérix partait se fondre (autant que possible) dans la foule pour glaner des indices, Obélix descendit explorer les environs immédiats de l'auberge. Il s'arrêta, fasciné, devant un marchand de *garum* (une sauce de poisson fermenté dont l'odeur le fit grimacer), puis devant une boulangerie vendant des pains étranges, et enfin devant un rôtisseur dont les poulets semblaient bien maigres comparés à ses sangliers habituels. La nourriture romaine était décidément déconcertante.

Astérix orienta ses pas vers le port fluvial, un quartier grouillant d'activité où les marchandises de tout l'Empire convergeaient. Là, parmi les dockers hâlés, les bateliers et les marchands affairés, les langues se déliaient plus facilement, surtout après quelques verres de cervoise locale ou de vin importé. Prêtant l'oreille aux conversations, Astérix entendit parler de cargaisons, de taxes, de légionnaires exigeants... et d'une certaine Luxtitia. Son nom revenait souvent, prononcé avec un mélange de crainte et d'admiration. Une négociante gallo-romaine qui avait la mainmise sur une bonne partie du commerce, connue pour obtenir ce qu'elle voulait, par des moyens pas toujours... orthodoxes.

* Docker 1 : "Luxtitia a encore réussi à passer sa cargaison d'épices avant tout le monde. Faut pas lui chercher des noises à celle-là."
* Docker 2 : "On dit qu'elle a des yeux et des oreilles partout dans la ville." Astérix nota mentalement ce nom. Une femme influente et bien informée pourrait être une source précieuse... ou un obstacle dangereux.

Se renseigner sur Luxtitia et obtenir une entrevue ne fut pas simple, mais quelques sesterces bien placés convainquirent un scribe endetté de faciliter la rencontre. Astérix, accompagné d'un Obélix toujours affamé mais curieux, fut conduit à un vaste entrepôt près des quais. Loin d'être un hangar poussiéreux, l'endroit ressemblait plutôt à une villa cossue, remplie de tapis d'Orient, de statues grecques et d'amphores précieuses. Luxtitia les reçut, alanguie sur un divan. C'était une femme élégante, aux traits fins et à l'œil vif, habillée d'une tunique de soie coûteuse.

* Luxtitia (avec un sourire charmeur) : "Alors, ce sont là nos fameux Gaulois qui agitent la ville ? Que puis-je pour d'aussi... rustiques visiteurs ?"
* Astérix (allant droit au but) : "Nous cherchons un homme. Un Romain, discret, arrivé récemment. Il aurait... emprunté quelque chose qui ne lui appartient pas."
* Luxtitia (levant un sourcil) : "Un vol ? À Lugdunum ? Quelle surprise... Oui, j'ai entendu une rumeur. Un artefact... étrange. Et un agent de Rome particulièrement fuyant."

Astérix sentit qu'il avait touché une corde sensible. Luxtitia était manifestement au courant de quelque chose.

* Astérix : "Pouvez-vous nous aider à le retrouver ? C'est important pour notre village." Luxtitia fit un geste évasif, examinant ses ongles parfaitement manucurés.
* Luxtitia : "Peut-être... Les informations ont un prix à Lugdunum, cher Gaulois. Surtout celles qui concernent les agissements des agents de César. Disons que... j'aurais besoin d'un petit service en retour. Rien de bien méchant pour des hommes de votre... stature." Elle jeta un regard entendu à Obélix, qui se demandait surtout s'il y avait des sangliers cachés derrière les tentures.
* Astérix (méfiance) : "Quel genre de service ?"
* Luxtitia (sourire énigmatique) : "Oh, une simple course. Récupérer une amphore qui m'appartient et qui se trouve malencontreusement chez un concurrent peu scrupuleux, de l'autre côté du forum. Un jeu d'enfant pour vous, n'est-ce pas ?" Astérix et Obélix échangèrent un regard. Cela sentait l'embrouille, mais ils avaient besoin de cette piste.

Pendant que les Gaulois négociaient avec Luxtitia, l'information sur leur présence était remontée jusqu'aux oreilles du préfet de Lugdunum, Gracchus Nenius. Assis derrière un bureau débordant de papyrus, le préfet lisait un message urgent transmis par estafette rapide depuis Rome. Le message mentionnait le vol d'un "objet druidique" et la fuite du suspect vers Lugdunum, mais mettait aussi en garde contre l'arrivée possible de "deux Gaulois particulièrement turbulents" (un petit et un gros) qui pourraient chercher à récupérer l'objet.

* Gracchus Nenius (frappant du poing sur son bureau) : "Des Gaulois irréductibles ici ? Dans ma ville ? Par Jupiter ! Qu'on double les patrouilles ! Qu'on me trouve ces deux fauteurs de trouble ! S'ils cherchent cet artefact, il doit être précieux... et bon pour ma carrière s'il finit entre mes mains, pas celles de cet agent Infiltratus !" Il imaginait déjà les félicitations de César. L'étau se resserrait autour d'Astérix et Obélix, sans même qu'ils s'en doutent encore tout à fait.

Suivant les indications précises de Luxtitia, Astérix et Obélix se rendirent à l'échoppe du marchand concurrent, un certain Olibrius Vinaigrus. L'endroit était gardé par deux solides mercenaires ibères à l'air peu commode.

* Astérix (à Obélix) : "Bon, il faut récupérer l'amphore marquée d'un poisson bleu. Essaye d'être subtil."
* Obélix (regardant les gardes) : "Subtil ? D'accord." Il s'avança vers l'entrée.
* Mercenaire 1 : "Halte ! On n'entre pas !"
* Obélix (innocemment) : "Excusez-moi, je cherche juste une amphore avec un poisson bleu."
* Mercenaire 2 (ricanant) : "Dégage, le gros, ou..." Il n'eut pas le temps de finir sa menace. Avec une rapidité déconcertante, Obélix attrapa les deux mercenaires par leur ceinture et les accrocha tête en bas à l'enseigne de l'échoppe. Il entra ensuite, repéra l'amphore au poisson bleu parmi des dizaines d'autres, la prit délicatement sous son bras, et ressortit en saluant poliment les pieds gigotants des gardes.
* Obélix (rejoignant Astérix) : "Voilà ! C'était facile. Subtil, non ?" Astérix se contenta de lever les yeux au ciel.

De retour à l'entrepôt de Luxtitia, Obélix déposa l'amphore au poisson bleu devant la négociante, qui l'examina avec satisfaction.

* Luxtitia : "Parfait ! Vous êtes... efficaces, à votre manière. Olibrius comprendra qu'il ne faut pas toucher à mes affaires." Elle fit un signe à un serviteur qui apporta une coupe de vin à Astérix (Obélix déclina poliment, préférant garder l'estomac vide pour un éventuel sanglier).
* Luxtitia : "Bien, une promesse est une promesse. L'homme que vous cherchez, ce Romain discret... mes informateurs l'ont signalé à plusieurs reprises ces derniers jours. Il semble très intéressé par les abords du forum, et plus particulièrement par le palais du gouverneur."
* Astérix : "Le palais du gouverneur ? Pourquoi ?"
* Luxtitia (avec un haussement d'épaules) : "Qui sait ? Peut-être cherche-t-il à y cacher son butin ? Ou à y rencontrer quelqu'un ? Le forum et le palais sont le cœur du pouvoir romain ici. Un endroit idéal pour observer... ou se faire prendre." La piste se précisait enfin. Le centre névralgique de Lugdunum serait leur prochaine destination.

Le lendemain matin, Astérix et Obélix se postèrent discrètement (autant que faire se pouvait pour Obélix) près du forum animé de Lugdunum. Le vaste espace ouvert grouillait de sénateurs en toge, de marchands criards, et de légionnaires patrouillant d'un air martial. Astérix, l'œil aux aguets, scrutait la foule, cherchant un visage, un comportement suspect qui pourrait correspondre à leur voleur. Obélix, lui, lorgnait surtout les échoppes de nourriture, un peu déçu par l'absence de sangliers rôtis à la broche. Après une heure d'observation infructueuse, Astérix sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ce n'était pas le vent frais du matin. Il avait l'impression tenace d'être observé. Balayant discrètement les alentours du regard, il repéra deux individus à l'allure banale, un peu trop intéressés par leurs faits et gestes. Des espions du préfet, sans aucun doute.

* Astérix (à voix basse) : "Obélix, nous avons de la compagnie. Et pas le genre qui partage son sanglier."

Les deux espions romains, se croyant discrets, suivaient Astérix et Obélix à quelques pas. Astérix cherchait un moyen de les semer sans esclandre.

* Astérix : "Il faut qu'on se débarrasse d'eux. Une petite diversion serait la bienvenue..." Obélix eut un large sourire. Le mot "diversion" avait toujours eu un écho favorable chez lui. À ce moment précis, une charrette lourdement chargée de poteries d'argile, tirée par un âne récalcitrant, s'engagea maladroitement dans la ruelle où ils se trouvaient.
* Obélix (avec une feinte maladresse) : "Oh, pardon !" En faisant mine de trébucher, Obélix "heurta" légèrement la charrette. L'effet fut spectaculaire. Des dizaines d'amphores, de plats et de vases s'écrasèrent au sol dans un vacarme assourdissant, créant un chaos indescriptible. Le potier hurlait, l'âne braillait, et la foule s'attroupait. Les deux espions, pris dans la cohue, perdirent instantanément la trace de leurs proies.
* Astérix (se faufilant) : "Bien joué, Obélix. Très... subtil."

Non loin de là, dissimulé dans l'ombre d'une colonnade surplombant la scène de la charrette de poteries, un homme observait avec un amusement froid. C'était Infiltratus, l'agent romain qui avait dérobé le Sceptre. Il avait reconnu les deux Gaulois d'après les descriptions qui circulaient. Leur arrivée à Lugdunum et leur façon peu discrète de "régler" les problèmes ne lui avaient pas échappé. Il les avait même vus sortir de chez Luxtitia.

* Infiltratus (pour lui-même) : "Ces barbares sont donc à mes trousses. Et Luxtitia les a renseignés, la perfide. Ils sont plus tenaces que prévu." Il comprenait qu'il ne pouvait plus se contenter de rester caché. Si les Gaulois le trouvaient avant qu'il n'ait pu sécuriser le Sceptre selon ses plans, sa mission serait un échec.
* Infiltratus : "Il est temps de prendre les devants. Puisqu'ils aiment tant les surprises..." Un sourire fin étira ses lèvres. Il avait une idée pour neutraliser ces rustres envahissants.

Le soir venu, alors qu'Astérix et Obélix rentraient à leur auberge "Aux Bons Crus du Beaujolix", l'aubergiste leur tendit un petit rouleau de papyrus scellé.

* Aubergiste : "Ceci est pour vous. Un messager l'a déposé tout à l'heure. Il a dit que c'était urgent." Astérix déroula le message. Quelques mots y étaient tracés d'une écriture rapide : "Si vous voulez retrouver ce que vous cherchez, soyez à minuit au pied des escaliers des Arêtes de Poisson, sur les pentes. Venez seuls."
* Obélix : "Les Arêtes de Poisson ? C'est quoi, encore une de leurs recettes bizarres ?"
* Astérix (pensif) : "C'est un réseau de ruelles et d'escaliers très anciens, du côté de la colline de la Croix-Rousse. Un vrai labyrinthe. Ça sent le piège à plein nez."
* Obélix (se frottant les mains) : "Un piège ? Chic alors ! On y va ?" Astérix hésita. C'était risqué, mais c'était aussi leur seule piste concrète. Il était temps de confronter leur mystérieux adversaire.

Minuit sonna au temple voisin. L'obscurité était presque totale dans les escaliers étroits des Arêtes de Poisson. Astérix avançait prudemment, les sens en alerte, Obélix le suivant de près, Idéfix aux aguets à ses pieds. Soudain, Astérix s'arrêta, ayant perçu un fil tendu à ras du sol. Au même instant, Obélix, distrait par une odeur de nourriture provenant d'une fenêtre voisine, ne vit pas le fil et buta lourdement dessus. Un fracas retentit : une lourde caisse remplie de vieilles tuiles romaines, suspendue au-dessus d'eux, se décrocha et s'écrasa là où ils se seraient trouvés s'ils n'avaient été retenus.

* Obélix (se relevant) : "Oups ! Par Bélénos, j'ai failli tomber !" Des silhouettes se détachèrent de l'ombre, visiblement surprises de l'échec de leur piège. Avant qu'elles ne puissent réagir, Obélix, vexé d'avoir été piégé, distribua quelques baffes bien senties. Les assaillants furent vite mis hors de combat.
* Astérix (examinant le mécanisme) : "Notre homme est malin. Et il a des complices. Ce n'était qu'un avertissement ou une tentative de nous neutraliser." Ils étaient plus que jamais sur leurs gardes.

Pendant qu'Astérix et Obélix déjouaient les pièges de Lugdunum, l'inquiétude grandissait au village. Les jours passaient sans nouvelles de leurs deux héros. Abraracourcix, juché sur son bouclier, tentait de maintenir le moral des troupes.

* Abraracourcix : "Soyez sans crainte, mes braves ! Astérix et Obélix sont les plus forts ! Ils reviendront bientôt avec ce Sceptre, et nous ferons un banquet mémorable !" Mais sa voix manquait un peu d'assurance. Bonemine, son épouse, le sermonnait chaque soir sur le manque de nouvelles. Pour tromper l'angoisse et l'ennui, les activités habituelles avaient repris avec une nouvelle vigueur : Cétautomatix tapait sur son enclume avec plus de force que jamais, provoquant Ordralfabétix sur la fraîcheur douteuse de ses poissons. Assurancetourix, profitant d'un moment d'inattention général, avait même tenté d'entonner une complainte sur l'absence des héros, avant d'être promptement réduit au silence. L'attente était pesante.

L'échec du guet-apens prouvait qu'Infiltratus était aux abois, mais aussi qu'il connaissait Lugdunum comme sa poche. Une confrontation directe semblait inévitable. Mais où le trouver ? Astérix réfléchit. Leur adversaire aimait se fondre dans la masse, utiliser l'environnement à son avantage.

* Astérix : "Il nous faut le chercher là où il y a du monde, de l'agitation... un endroit où un homme seul peut passer inaperçu."
* Obélix : "Au marché aux sangliers ?"
* Astérix : "Je pensais plutôt... au grand théâtre romain. J'ai entendu dire qu'ils répétaient une nouvelle tragédie de Sophoclix ou Plauteus. Il y aura des acteurs, des techniciens, du public peut-être... Idéal pour se cacher." L'idée semblait bonne. Le théâtre, situé sur les pentes de Fourvière, était un lieu vaste et complexe. Avec un peu de chance, ils pourraient y surprendre l'espion romain. Ils se mirent en route, laissant derrière eux les ruelles sombres pour la splendeur (relative) des édifices publics romains.

Le théâtre antique de Lugdunum bourdonnait d'une activité chaotique. Sur la scène, des acteurs en toge déclamaient des vers tragiques avec de grands gestes, sous l'œil sévère d'un metteur en scène agité. Dans les coulisses, des machinistes déplaçaient des décors peints, tandis que des musiciens tentaient d'accorder leurs lyres (sans Sceptre d'Harmonie, visiblement). Astérix et Obélix se faufilèrent à l'intérieur, scrutant chaque visage. La recherche était difficile. Soudain, le metteur en scène aperçut Obélix qui observait, perplexe, une statue de Jupiter.

* Metteur en scène : "Ah, vous voilà enfin ! Le figurant pour le rôle du barbare captif ! En place, vite ! Votre costume est... parfait ! Très authentique !" Avant qu'Obélix n'ait pu protester, il fut poussé sur scène au milieu des acteurs médusés.
* Obélix : "Mais... je ne suis pas un figurant !" Sa tentative de sortie de scène fut interprétée comme un jeu d'acteur très réaliste.

Pendant qu'Obélix tentait d'échapper à son rôle impromptu de "barbare captif" sous les applaudissements amusés du metteur en scène ("Quelle présence ! Quelle force brute !"), Astérix continuait ses recherches dans les zones techniques, près des cordages et des mécanismes de scène. C'est là qu'il le vit. Un homme vêtu comme un simple machiniste ajustait une corde, mais ses gestes étaient trop précis, trop assurés. Et il portait des sandales de qualité bien supérieure à celles d'un technicien ordinaire. Astérix le reconnut : c'était Infiltratus. Au même moment, l'espion romain leva la tête et son regard croisa celui d'Astérix. Un éclair de surprise, puis de détermination passa dans ses yeux. Sans un mot, Infiltratus lâcha sa corde, bouscula un acteur et s'élança vers une sortie de secours.

* Astérix (criant à Obélix) : "Obélix ! Laisse tomber la tragédie ! Il est là !" La poursuite était relancée.

Infiltratus sortit du théâtre et grimpa avec une agilité de félin sur le toit d'une bâtisse voisine. Astérix, bien que moins acrobate, le suivit en utilisant gouttières et rebords de fenêtres. Obélix, libéré de ses obligations théâtrales, arriva en renfort.

* Obélix : "Il va par là !" La course s'engagea sur les toits de Lugdunum, un enchevêtrement de tuiles rouges, de terrasses et de cheminées. Infiltratus bondissait d'un toit à l'autre avec une grâce aérienne. Astérix peinait à suivre. Obélix, lui, adoptait une méthode plus... directe. Un mur gênant ? Il passait à travers. Un écart trop grand entre deux toits ? Il sautait, atterrissant avec fracas mais toujours sur ses pieds, laissant derrière lui quelques tuiles cassées et des habitants médusés.
* Habitant (sortant la tête par une lucarne) : "Par Jupiter ! Ma toiture !" La fuite d'Infiltratus devenait nettement plus compliquée avec un poursuivant capable de redessiner l'urbanisme local.

Pressé par ses poursuivants improbables, Infiltratus tenta un saut périlleux pour atteindre un balcon orné de géraniums. Il réussit sa manœuvre, mais dans l'effort, la sacoche qu'il portait en bandoulière glissa et tomba lourdement sur les pavés de la ruelle en contrebas. Astérix, arrivé juste après, la vit.

* Astérix : "Obélix, descends ! La sacoche !" Obélix sauta prestement du toit (provoquant une petite fissure dans le pavage) et ramassa le précieux objet avant qu'Infiltratus ne puisse faire demi-tour. L'espion romain, voyant sa sacoche aux mains des Gaulois, hésita une seconde avant de disparaître dans le dédale des rues. Astérix ouvrit la sacoche avec fébrilité. Le Sceptre ? Non. À l'intérieur, une collection d'outils de cambrioleur – crochets, pinces, passe-partout – et un petit rouleau de papyrus. Astérix le déroula : c'était un plan détaillé des grands thermes de Lugdunum, avec une croix marquée près des *caldariums*.
* Astérix : "Les thermes... Il comptait s'y rendre !"

La carte des thermes était claire. La croix indiquait un endroit précis, peut-être une cachette, ou le lieu d'un rendez-vous pour transmettre le Sceptre.

* Obélix : "Les thermes ? C'est quoi ça ? On peut y manger ?"
* Astérix : "Non, Obélix. Ce sont les bains publics romains. Un lieu de rencontre, de détente... et apparemment, de transactions secrètes. C'est là que nous devons aller." Il rangea la carte et les outils d'Infiltratus. Le voleur avait perdu une partie de son équipement, mais il avait toujours le Sceptre.
* Astérix : "Allons-y. Mais cette fois, essayons d'entrer sans attirer l'attention de toutes les cohortes de la ville."
* Obélix (marmonnant) : "Facile à dire... On n'est pas habillés comme eux, nous." Ils prirent la direction des grands thermes impériaux, un complexe massif de marbre et de mosaïques, l'un des lieux les plus fréquentés de Lugdunum. La confrontation finale approchait.

Entrer dans les thermes ne fut pas le plus difficile ; beaucoup de monde y affluait. Le vrai défi était de s'y retrouver et de repérer Infiltratus. La chaleur moite et la vapeur épaisse qui s'échappaient des *caldariums* (bains chauds) rendaient la visibilité médiocre. Des dizaines de citoyens romains, vêtus de simples linges ou de toges humides, allaient et venaient, rendant tout le monde étrangement similaire. Astérix, les yeux plissés, tentait de repérer leur homme près de la zone indiquée sur la carte. Obélix, lui, souffrait de la chaleur et regardait avec envie le *frigidarium* (bain froid).

* Obélix : "Par Toutatis, il fait chaud ici ! Je peux aller me rafraîchir dans la grande bassine là-bas ?"
* Astérix : "Non, Obélix ! Reste concentré ! Nous devons..." Trop tard. Obélix, attiré par la fraîcheur, glissa sur le sol humide et manqua de tomber tête la première dans le *frigidarium*, éclaboussant au passage plusieurs notables qui discutaient affaires.
* Notable : "Mais enfin ! Un peu de tenue, barbare !"

Le plongeon manqué d'Obélix eut au moins un avantage : le chaos attira l'attention. Et dans la confusion, Astérix aperçut enfin sa cible. Infiltratus, vêtu d'une simple toge de bain, tentait de se glisser discrètement vers une sortie dérobée, un petit paquet cylindrique dissimulé sous son bras.

* Astérix : "Infiltratus ! Le Sceptre !" L'espion romain se figea, puis se retourna vivement. Comprenant qu'il était découvert, il tenta de fuir. Astérix lui barra la route tandis qu'Obélix, remis de sa glissade, arrivait par l'autre côté. Infiltratus était coincé près des bassins chauds.
* Infiltratus (sortant un petit stylet) : "Vous ne me prendrez pas, Gaulois !" Il esquiva l'attaque d'Astérix avec agilité, tenta de faire trébucher Obélix (sans succès) et chercha une issue. Il était rapide et fuyant, clairement pas entraîné pour un combat direct contre un guerrier sous potion et... Obélix. La confrontation tournoyait autour des vapeurs des bains.

Alors qu'Astérix et Obélix tentaient de maîtriser l'insaisissable Infiltratus, un bruit de sandales martelant le sol mouillé retentit à l'entrée des thermes. Le préfet Gracchus Nenius, informé de la présence des Gaulois et de l'espion dans les bains, débarqua en personne, suivi d'une cohorte de légionnaires en armes, semant la panique parmi les baigneurs.

* Gracchus Nenius (suffoquant dans la vapeur, mais ravi) : "Ah ! Je vous tiens tous ! Gaulois ! Espion ! Remettez immédiatement cet artefact à la seule autorité légitime de Lugdunum : MOI !" Il désigna Infiltratus.
* Gracchus Nenius : "Légionnaires ! Arrêtez cet homme et récupérez ce qu'il cache ! Quant aux Gaulois... occupez-vous en !" La situation venait de se compliquer sérieusement. Les légionnaires, hésitants entre l'espion agile et les deux Gaulois redoutables, commencèrent à avancer, transformant les thermes en un champ de bataille chaotique et glissant.

Le chaos fut total. Les légionnaires tentaient d'attraper Infiltratus qui se faufilait entre eux comme une anguille, tout en essayant d'éviter les baffes préventives d'Obélix. Gracchus Nenius criait des ordres contradictoires, glissant lui-même sur une savonnette oubliée. C'est dans cette confusion que Astérix vit son opportunité. Infiltratus, distrait par un légionnaire zélé, laissa tomber le paquet cylindrique. Astérix plongea et s'en saisit : c'était bien le Sceptre d'Harmonie !

* Astérix : "Obélix ! J'ai le Sceptre ! Sortons d'ici !" Obélix, ravi d'avoir enfin une cible claire, effectua une rapide distribution de baffes et de légionnaires volants, dégageant un chemin vers la sortie. Ils bousculèrent le préfet Nenius qui tentait de se relever et s'enfuirent des thermes, laissant derrière eux une cohorte désemparée et un préfet écumant de rage au milieu des vapeurs. La fuite de Lugdunum fut rapide, l'urgence de rentrer au village leur donnant des ailes (et la potion aidant un peu Astérix).

Le voyage de retour fut bien plus rapide que l'aller, nos deux Gaulois évitant soigneusement les voies romaines principales et coupant à travers la forêt. La perspective du village, d'un bon repas et d'un repos bien mérité les motivait. Lorsqu'ils apparurent enfin à l'orée du bois, un guetteur posté sur la palissade les aperçut et donna l'alerte.

* Guetteur : "Ils sont revenus ! Astérix et Obélix sont de retour !" En quelques instants, tout le village fut rassemblé pour les accueillir. Ce furent des cris de joie, des embrassades, des questions fusant de toutes parts. Abraracourcix, porté sur son bouclier, faillit tomber d'émotion. Astérix, fatigué mais souriant, brandit le Sceptre.
* Astérix : "Mission accomplie !" Il remit solennellement l'artefact à Panoramix, dont le visage s'éclaira d'un immense soulagement.
* Panoramix : "Ah, le voilà enfin ! Par Bélénos, vous nous avez fait peur !" L'heure était aux réjouissances.

Comme le voulait la tradition, un grand banquet fut organisé le soir même pour célébrer le retour des héros et la récupération du précieux Sceptre. Les sangliers rôtissaient sur la broche, la cervoise coulait à flots, et même Assurancetourix, solidement bâillonné et attaché à un arbre voisin, semblait partager la bonne humeur générale (à sa manière). Au milieu des festivités, Abraracourcix demanda à Panoramix :

* Abraracourcix : "Au fait, Panoramix, maintenant que nous l'avons récupéré... à quoi sert exactement ce fameux Sceptre d'Harmonie que les Romains convoitaient tant ?" Panoramix prit le Sceptre, tapota doucement dessus. Une petite note cristalline et parfaitement juste s'en échappa.
* Panoramix (avec un petit sourire) : "Eh bien... il émet le 'La' parfait. C'est très utile... pour accorder les lyres des bardes et éviter qu'ils ne chantent faux." Un silence stupéfait plana sur le banquet, suivi d'un immense éclat de rire collectif. Tout ça pour un diapason de luxe ! À Rome, César, apprenant que ses agents avaient risqué leur vie (et sa réputation) pour un simple outil de musique, entra dans une colère noire. Mais au village gaulois, sous les étoiles, la vie reprenait son cours, joyeuse et irréductible.